

Jamel Debbouze, le 'bourgeois' rebelle

3 200 spectateurs ont applaudi le roi de la « tchatte » samedi soir au Zénith

Jamel Debbouze a fait salle comble, samedi soir au zénith, à l'occasion de son spectacle « Jamel 100 % Debbouze ». Ils étaient environ 3 200 à attendre le roi de la « tchatte », dans une ambiance surchauffée. Entre sketches et sujets d'actualité _ religion, drogue, classes sociales ou Éducation nationale _ le comique a voulu faire passer des messages avec dérision.

Il est 20 h 30 passé. Le public scande son nom. Jamel entre en scène, musique « à donf », dansant. Excité et remuant, il raconte ce qui s'est passé ces trois dernières années.

Et il s'en est passé des choses : Amélie Poulain, Astérix, ses relations avec les « meufs » du show-biz, son déménagement de Trappes à Saint-Germain-des-Prés, sans oublier son frère « Momo », la « star de la famille Debbouze ». Depuis 1989, où Alain Régis, éducateur et directeur de la compagnie théâtrale des Merisiers, le repère, il enchaîne les sketches à Nulle part ailleurs et tourne le premier long métrage de sa carrière : « Le ciel, les oiseaux et ta mère ». En 1999, il présente son one-man-show « Jamel en scène » à la Cigale, puis au Bataclan... Devenu un phénomène de société, il est un peu le Coluche des cités.

« Il ne faut pas blâmer les gamins de quartier. Ils n'ont pas d'autres alternatives. Il ne faut pas oublier une chose essentielle : ils sont vraiment en galère. Mais les plus en galère, annonce le gamin des cités, c'est leurs sœurs... Elles n'ont qu'une solution : devenir leurs frères ! » Et ajoute : « Dans sa tête, il ne faut pas trouver normal d'habiter dans des taudis pareils. » Jamel continue de raconter ses aventures et expériences des années passées : « Ah oui, le duo avec Snoop Doogy Dog (le rappeur Californien) ».

La musique est lancée... Et Jamel, le « Zidane » de la scène, se met à bouger comme un shaker. Dans la salle, toute une communauté en black, blanc, beur, à l'image du comique né en France et d'origine marocaine (« deux pays, deux cultures »), rit de bon cœur.

À la sortie, les réactions sont parfois mitigées : « Ça manque un peu d'histoire. Il nous a livré ses impressions sur le monde actuel. Après, on est d'accord ou pas... », juge Chantal, la quarantaine. « Il est fidèle à lui-même, très proche du public », affirment, enthousiastes, Marine et Johanne, 15 ans, fans incontestées de Jamel. « Il a évoqué des sujets communs à tout le monde et essayé de faire passer des messages avec humour en nous ouvrant les yeux, ajoutent-elles. Même si on ne vient pas de la cité ou si on ne fume pas de cannabis, ça nous rappelle toujours un proche. »

Ouest France Edition Caen - 24 Mai 2004